

Un curieux calcul. - Le Neueste Nachrichten

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 32

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'ai vu des gens perdre parfois ainsi, en moins d'une demi-heure, jusqu'à soixante ou quatre-vingts francs.

Or, ce sont les femmes et jeunes gens, filles ou garçons, qui s'acharment le plus facilement à ce jeu, en raison de ses apparences modestes.

Voilà qui est fort mauvais. Nos fils et nos filles, alléchés par l'aimable spectacle que leur offrent ces petits chevaux et par la modicité de la mise, prennent ainsi goût aux jeux de hasard sans presque s'en douter.

Et ainsi leur viennent les habitudes funestes. »

Noutron carbatier.

Lo vilhio Djan Gueliet, à quoui son vesin qu'avâi eintâ on ceresi sè pliaignâi que cein n'avâi pas réussâi, lâi fe: « Por mè, quand vu eintâ, ye preigno mon greffo su on monnâi, su on tisserand âo bin su on tailleu, kâ se per hazâ ion ne preind pas, l'autro preind adé. »

Eh bin noutron carbatier porrâi bo et bin étré accobliâ avoué leu, quand bin portant ne preind rein, vu que bin lo contréro, vo baillè mémameint cein que vo ne lâi demândâ pas; mâ cein n'eimpatsè pas què quand on vo baillè on miquemaque dè pique-poule et dè piquette dè pè lè z'Espagnes quand vo demândâ demi-pot dè bon vin dè Cliïarmont, c'est tot coumeint s'on vo robâvè.

Lo gaillâ avâi don la nortse po rappondrè son vin, tantout avoué dè clia bourtiâ dè vin d'Hongrie âo d'autra part, et mémameint tantou avoué la casse; mâ profitâvè dè cein fèrè ein transvasèint et na pas ein alleint traîrè à la boâite, kâ se menâvè cauquon à la câva faillâi que lo vin aussè adé lo mémo goût.

On dzo que devessâi transvazâ on bossaton dè La Couûta que l'avâi atsetâ à Voulièreins, sa fenna sè trovâvè malâda. Adon coumeint faillâi passâ dévânt la porta dè la câva po eintrâ dein la pinta et que tsacon poivè vairé dedein, noutron carbatier que devessâi servi, ne savâi pas coumeint fèrè po poâi miquemaquâ son vin à se n'èse et à catson. Adon sèdè-vo cein que fe: Ye sè peinsâ dè ne pas âovri la pinta la demeindze, et sè coté ein dedein; mâ po ne pas que lè dzeins s'ébayéyont trâo et po l'âo fèrè ein-craîrè que n'étâi pas quie, l'alliettà su la porta, ein défrou: Fermé pour cause de baptême.

L'AMI DE LA REINE

PAR CHARLES GRANDMOUGIN.

IV

Au petit jour, l'officier de la maréchaussée, toujours ivre, entra à grand bruit :

— Mes prisonnières ? dit-il au sergent.
— Evadées.
— Comment, évadées ? Avec autant d'hommes au poste ?
— Je les ai laissées fuir.
— Et pourquoi ?
— Je n'ai rien à vous cacher et ne veux point compromettre mes hommes. C'étaient des amies et j'ai mieux aimé me sacrifier à votre colère que de les abandonner à leur sort.
— Ah tu fais de la gentilhommerie, sergent de malheur ! Eh bien ! tu me le paieras.
— Je m'y attendais.
— La prison d'abord, la cassation ensuite.
— Soit !

Le calme de Rosnoen exaspérait l'officier, qui soupçonnait quelque mystère. Mais il ne put rien savoir de l'obstiné Breton. Et celui-ci, à son tour, se garda bien, une fois emprisonné et cassé de son grade, de faire agir en sa faveur sa reine bien-aimée, son inaccessible et adorable maîtresse. Il souffrit, pour elle, presque avec joie, l'isolement du cachot et l'opprobre de la cassation.

Marie-Antoinette n'avait rien oublié de cette nuit étrange : quand elle quitta le poste de la rue Saint-Honoré et qu'elle se retrouva seule avec Marthe dans la voiture, elle demeura longtemps comme atterrée en songeant au péril encouru et à sa trop grave imprudence. Mais, sur le trouble de cette équipée, sur le souvenir de ses angoisses si récentes planait malgré tout l'image chevaleresque de Rosnoen. Elle gardait encore en son cœur la vibration de sa voix. C'était l'amour même qui venait de se révéler à elle avec cette soudaineté et cette violence ; personne n'avait jamais osé lui parler en face avec cette sincérité débordante et cette sombre chaleur. Elle ne pouvait évidemment songer à aimer cet inconnu. Tout la séparait de lui ; mais malgré la profondeur de l'abîme, elle était troublée jusqu'au fond de l'âme par cette apparition d'un homme généreux et ardent qui l'adorait dans l'ombre jusqu'à mourir pour elle.

Les soucis d'amour sont de ceux qui remplissent le mieux les heures de l'existence. Quand même les pensées restent douloureuses, elles ont un charme et une attirance qui nous domptent, et nous suivons alors le cours du temps, sans nous en douter, comme celui d'un fleuve large et rapide sur lequel nous serions emportés.

La reine fut interrompue dans sa rêverie par l'arrêt du fiacre. On touchait à l'un des faubourgs extrêmes et obscurs de Versailles et c'est là que Marthe avait donné l'ordre d'arrêter pour ne pas éveiller les oreilles indiscrettes de Trianon.

Les deux femmes s'y rendirent à pied, dans l'ombre, et retrouvèrent leur porte secrète le long d'un mur gris où le lierre entassait ses vertes épaisseurs.

Personne ne s'était douté de l'absence de la reine ; tout dormait, les chambrières, les gardes, et le roi plus que tout le monde. Elle s'assoupit au moment où le petit jour, gris et bleu, commençait à

éclairer tristement le parc dépouillé ; le ciel, devenu lilas sous les effluves de l'aube, se mirait déjà dans les eaux des petits lacs où les feuilles mortes couraient doucement par essaims dorés sous l'haleine inégale et froide du matin.

Quelques années après, par une calme matinée d'octobre, vêtue d'un méchant manteau de lit, d'un jupon noir, d'un fichu de mousseline blanc et d'un bonnet de linon, la reine était assise, à côté du prêtre Girard, dans la charrette qui la menait à l'échafaud, au milieu d'une foule innombrable et hostile qui encombraient toutes les rues depuis la Conciergerie jusqu'à la place de la Révolution. Ses beaux cheveux blonds avaient blanchi : ses regards erraient, tranquilles et presque dédaigneux, sur les mégères au poing levé, sur les gardes nationaux, sur les curieux entassés aux fenêtres au milieu des drapeaux flottants. Au coin de l'église de St-Roch, une tempête d'injures l'assailit. A ce même moment, des cris : « Aux armes ! » retentirent dans une des voies étroites qui débouchaient sur la rue Saint-Honoré. Elle regarda et vit quelques hommes du peuple en armes, guidés par un cavalier du guet, à cheval, qui tournait la tête vers eux. Il se fit un silence dans la foule autour de la charrette, puis un cri s'éleva dans la petite rue : « Délivrons la reine ! » Le cavalier se retourna vers Marie-Antoinette. C'était Rosnoen. Cette fois elle devint pâle comme la mort, ses yeux rencontrèrent rapidement le regard de celui qu'elle n'avait pas vu depuis si longtemps, qui l'aimait si fort ; et, dans un bref et muet échange de pensées, ils se dirent tout l'un à l'autre ; elle : « Je vous reconnais bien, adieu ! Vous avez une place dans mon cœur ! » Et lui : « Je veux vous sauver ou mourir pour vous ! Je vous adore ! »

Tout cela ne fut qu'un éclair. Rosnoen ne put arriver jusqu'à la charrette avec sa petite troupe en armes. Des cris : « A mort le traître ! » s'élevaient élevés et, en un moment, il fut entouré, renversé de son cheval et égorgé par la foule et les gardes nationaux.

La charrette avait continué sa route ; la reine s'était retournée, mais sans avoir rien vu, elle avait compris que cet homme était mort pour elle, et deux larmes de tendresse, de désespoir, d'amour peut-être, roulèrent doucement sur ses joues. Elle n'écoutait plus les vociférations qui s'élevaient autour d'elle, et, désirant la mort, elle était déjà toute en Dieu.

A midi et quart, sa tête tombait, et la révolution triomphante applaudissait à la fin de la femme charmante et infortunée que les procès-verbaux judiciaires appelaient simplement la « veuve Capet ».

CHARLES GRANDMOUGIN.

Un curieux calcul — Le *Neueste Nachrichten*, de Munich, s'est demandé combien il s'était écoulé de minutes depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à la fin de l'année 1888. Bien que le calcul en soit facile,

le résultat n'en est pas moins inattendu, car le nombre de minutes écoulées est encore inférieur à un milliard. En effet, 1888 années de 365 jours font 689,120 jours et, en y ajoutant 1 jour pour chacune des 460 années bissextiles, on trouve 689,580 jours, 16,549,920 heures et 992,995,200 minutes. Il manque encore 7,003,800 minutes pour atteindre le milliard, le 28 avril 1902 à 10 h 40 du soir.

Petits conseils du samedi.

Brillant du marbre. — Pour rendre au marbre un beau brillant, — marbre de cheminée ou de pendule, — il suffit, dit la *Science pratique*, de faire avec une eau de savon un peu concentrée et du carbonate de chaux en poudre fine, une pâte claire avec laquelle on frotte le marbre. On emploie pour cela un chiffon de flanelle ou un morceau de peau de daim, et pour les moulures où le chiffon ne peut pénétrer, une brosse douce.

Poudre pour les pieds. — Les personnes que leurs occupations tiennent debout ou font marcher longtemps ont souvent, pendant l'été, les pieds fatigués, quelquefois entamés ou avec des ampoules. On emploie maintenant dans l'armée une poudre dont on met quelque peu dans les bas et qui conserve le pied sec, empêche les frottements et guérit rapidement les plaies. Cette poudre se compose de : Acide salicylique, trois parties, amidon, dix parties, talc en poudre fine, huitante-sept parties.

Les mots du *passé-temps* publié dans notre numéro du 27 juillet sont : *Armée, Grêle, Calvi, Culée, Thiers.* — Personne n'a deviné.

Boutades.

Tout le monde a certainement vu une reproduction du célèbre tableau le *Radeau de la Méduse*, peint par Géricault, tableau exposé au musée du Louvre, à Paris.

Un visiteur de ce musée, peu au courant de l'histoire sainte, paraît-il, restait en extase devant ce tableau, et après l'avoir admiré longuement et parcouru tout le musée, il s'adresse au gardien et lui demande :

— Mais où est donc l'autre fameux tableau du même peintre.

— Quel tableau ?

— Celui des Trompettes ?

— ... Connais pas.

— Comment ! vous ne connaissez pas les *Trompettes de Géricault* ? Ah ! par exemple !

Le brave homme avait entendu parler des *Trompettes de Jéricho*, dont nous parlent les livres saints, et il les cherchait au Louvre.

— Louise, disait l'autre jour Madame *** à sa cuisinière, vous nous mettez demain un peu de poisson.

— Oh ! madame, ce n'est pas possible dans ce moment, il fait trop chaud... Le poisson a de l'odeur.

— Mais en l'achetant vivant ?

— Oh ! même vivant, madame, ce n'est pas bien frais.

M. Aurélien Scholl racontait l'anecdote suivante, pleine à la fois de philosophie et de vraisemblance.

— Je parie, dit un jour le duc de Gramont-Caderousse à ses amis réunis dans un cabinet de la Maison-d'Or, je parie de me faire arrêter et conduire chez le commissaire de police sans avoir absolument rien fait. Je vous demande une heure.

— Accordé.

Caderousse prit un fiacre et reparut vingt minutes après, vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un chapeau mou, de forme et de couleur inénarrables. Gros souliers déformés et trempés dans la boue du ruisseau. Un costume aussi bien composé que celui de Mélingue dans « Lazare le pâtre ».

Deux des parieurs devaient le suivre à distance.

Caderousse se fit conduire en voiture jusqu'à un cabaret borgne du quartier du Temple, à deux pas du canal Saint-Martin.

Il entra, demande un litre, bourra une pipe et, tout en fumant, il étala sur la table une vingtaine de billets de mille francs et cinq ou six mille francs en or, qu'il se mit à compter sans dire un mot.

Stupeur générale. Le patron fait un signe au garçon, qui s'élance au dehors et reparait suivi de deux sergents de ville.

— D'où tenez-vous cet argent ? demanda l'un d'eux.

— Cet argent est à moi, répond Caderousse.

— C'est ce qu'il faudra prouver, dit l'agent. Suivez-nous.

— Mais pourquoi cela ?

— Vous vous expliquerez chez le commissaire !

Le pari était gagné.

On parle d'une chanteuse qui a une fort belle voix, mais qui ne paie pas souvent ses fournisseurs.

Un enthousiaste. — Je l'admire surtout quand elle tient une note élevée.

Un fournisseur. — Et moi quand elle l'acquitte.

— Enfin, maman, veux-tu que j'épouse M. Gustave ?

— Eh bien ! j'y consens.

— Mais tu me disais l'autre jour que tu ne pouvais pas le souffrir.

— Parfaitement ; c'est pour cela que je veux devenir sa belle-mère.

A l'école primaire :

— Mon petit Jules, voulez-vous me dire ce que c'est que le ciel ?

— M'sieur, c'est le plafond de la terre.

Médecin légiste :

Le docteur (à la barre des témoins).

— J'ai examiné le plaignant et ai constaté une contusion grave du nerf optique gauche, en même temps qu'une extravasation de sang sous l'épiderme, lequel présentait une légère excoriation, caractérisée elle-même par...

Le juge (interrompant). — Voyons, vous voulez expliquer que le plaignant a eu tout simplement l'œil poché ?

— Parfaitement !

— Alors, que ne le disiez-vous tout de suite !

Promesses d'amoureux :

Lui. — Voyons, chère Sophie, promettez-moi de m'aimer jusqu'à mon retour.

Elle. — Oui, cher George ; je vous le promets, mais... revenez vite.

Une dame s'adresse à un pharmacien de campagne : « J'ai un cor au pied qui me fait horriblement souffrir ; auriez-vous quelque bon remède à me recommander ? »

— Mais parfaitement, madame. Tenez, voici une préparation excellente et qui vous fera disparaître votre cor radicalement. J'ai un client qui s'en sert depuis quatorze ans et qui n'en veut pas d'autre !

Annnonce cueillie dans un des grands journaux de Londres :

« Une lady possédant un chien favori au poil d'une magnifique couleur acajou, désirerait prendre un valet de pied dont les favoris s'assortiraient à cette couleur. »

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrements.

Ch. BORNAND, Successeur de J. Guilloud, 4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLIQUOD-HOWARD.